

Conclusion

par Philippe Évrard

La première chose que je retiens de ces journées, après avoir écouté avec attention la restitution des différents carrefours, est la qualité et l'intensité de nos échanges.

Sur toutes les questions posées par ce séminaire, les débats ont été riches, ouverts et pluralistes dans le respect des points de vue des uns et des autres.

J'ai la conviction que, dans l'ensemble, les participants à ces journées repartent, sur leurs exploitations ou dans leurs laboratoires, en ayant intégré un certain nombre d'idées nouvelles par rapport à la vision des problèmes qu'ils avaient en arrivant.

Il faut également se féliciter que d'autres partenaires du secteur semences, comme le GEVES ou le CTPS, aient participé à nos travaux ; même s'ils étaient peu nombreux, c'est l'indice d'un intérêt réel pour les questions économiques et sociales que pose, aujourd'hui, le progrès des sciences à un secteur longtemps considéré comme la source principale du progrès agronomique.

Pour la communauté scientifique, ce séminaire a permis de développer les interactions entre chercheurs de disciplines différentes : biologistes, généticiens, agronomes, historiens des sciences. De ces confrontations naissent de nouvelles pistes de travail comme l'évolution des critères d'évaluation des variétés ou la comparaison avec les méthodes de sélection animale.

C'est le deuxième séminaire d'échanges chercheurs-paysans que l'INRA co-organise avec la Confédération paysanne. Il montre que la convention signée en 2002 n'est pas une coquille vide et qu'elle peut être le support d'un réel travail en partenariat.

En conclusion, je tiens au nom de l'INRA à remercier :

- nos collègues suisses et brésiliens pour leurs témoignages éclairants ;
- les collègues qui ont bâti le programme de ce séminaire de façon à aborder les multiples facettes d'un sujet complexe (V. Beauval et G. Kastler pour la Confédération paysanne et B. Rolland et J. M. Meynard pour l'INRA) ;
- et, enfin, les collègues, O. Clément et P. Gasselin, qui avec l'aide du Conseil général du Maine-et-Loire et de l'École supérieure d'agriculture (ESA) d'Angers ont permis à ce séminaire de se dérouler dans d'excellentes conditions matérielles.

Que tous soient ici remerciés ■

Conclusion

par Jean-Jacques Bailly

Confédération paysanne, 58 rue Lamartine, Choignes, 52 000 Chamarandes-Choignes ; jjbailly@confederationpaysanne.fr

J'ai la chance de passer après Philippe, et je dois dire que je partage, et cela serait surprenant de dire l'inverse, ses conclusions et ses remarques.

Premier point. J'étais présent au séminaire sur la désintensification, mais je n'ai pas participé à tous les travaux qu'il y a pu y avoir entre l'INRA et la Confédération paysanne pendant trois ans. Je ne participe pas à la commission Semences à la Confédération paysanne. Ceci dit, pour moi, le premier séminaire était très astringent, et aujourd'hui je trouve que ce séminaire a une maturité, comme tu l'as dit Philippe. On retrouve toujours cette astringence mais avec trois ou quatre années de plus c'est comme pour un vin. C'est tout à fait agréable et gouleyant de participer à ce séminaire parce qu'on

sent qu'on avance, que l'on a progressé, que l'on a appris à se connaître. Philippe l'a dit, je partage tout à fait cette impression-là.

Ceci dit, à la Confédération paysanne, à travers ce séminaire-là et à travers les réflexions que nous pouvons avoir, nous estimons – je pense que les chercheurs qui sont dans la salle partagent cet avis mais il faut que nous l'affirmions haut et fort – que l'INRA est un organisme public avec une mission publique qui consiste à travailler avec les paysans, avec les paysannes. Je dirais des paysans et des paysannes en recherche, puisque tout à l'heure on a soulevé un petit problème de sémantique au sujet du terme de « paysan chercheur », alors pourquoi ne pas dire « paysan en recherche » ? En recherche avec des chercheurs pour, ensemble, réfléchir, créer et faire avancer notre projet d'agriculture paysanne, et aussi notre projet de construire une autre politique agricole commune. On voit bien les limites, les impasses dans lesquelles on se trouve ; on n'a pas arrêté de les soulever pendant deux jours. C'était un point important que nous souhaitions affirmer.

Bien entendu, un autre point, cela a aussi été dit régulièrement, c'est le rôle et la place des paysans dans toute cette gestion dynamique des ressources phytogénétiques. Nous avons notre place et nous l'avons affirmée. Il faut voir comment la mettre en place ensemble plus concrètement.

Cela m'amène à rebondir sur le fait que le Comité national de la Confédération paysanne a souhaité, lors de ses dernières rencontres, prolonger cette convention Confédération paysanne-INRA. Maintenant il est important de réfléchir sur quel contenu, quelles orientations. Prolonger tous les axes, ou mettre plus l'accent sur certains que sur d'autres ? On voit que dans le domaine des semences on a fait un énorme travail ensemble, et je crois qu'il est important de le prolonger. Ce n'est pas pour autant qu'il faut laisser de côté tout le travail qui a pu être fait, Dieu sait s'il est important, sur les petites fermes, sur la politique agricole. On voit qu'on a là une avance considérable.

Je ferais aussi une petite remarque. La Confédération paysanne souhaite, nous l'avons presque mis en préalable au premier séminaire, prendre la place qu'elle mérite au conseil d'administration de l'INRA. Notre demande, qui n'avait pas été suivie d'effet il y a quelques années, retrouve toute sa légitimité après un séminaire de cette qualité, de cette profondeur. Je crois qu'il est important que l'INRA entende ce message. Car je veux bien entendre, et je partage, la question de certains chercheurs sur la place des instituts et des verrous des instituts, mais la réflexion que l'on doit se faire, parce que ce séminaire nous y amène aussi, c'est que ces instituts ont une place stratégique qui nous empêche, nous paysans, d'avancer où l'on veut, et vous, chercheurs, aussi d'avancer. Comment faire en sorte que les instituts changent de comportement. Est ce qu'il faut y rentrer, ou influencer de l'extérieur ?

Mais à l'INRA on ne se pose plus ces questions, on ne se pose plus la question de nos relations comme la question, deux ans auparavant, de savoir si l'INRA doit mener ses recherches sur ce que nous souhaitons. Aujourd'hui on n'est plus du tout sur ce genre de réflexions-là. On s'interroge sur comment construire ensemble un avenir, et construire ensemble une politique agricole commune. Comment construit-on ensemble un projet d'agriculture paysanne ? Par contre nous avons toute légitimité à être au conseil d'administration. Et ensuite, comment aller plus loin ? C'est peut-être aussi l'objet de la Convention, de savoir comment travailler plus concrètement. Avec les équipes départementales, la Confédération paysanne, avec peut-être les centres régionaux de l'INRA – on en avait déjà parlé il y a deux ans, on en a reparlé pendant deux journées – comment tisser un réseau de relations sur toute la France ? Je crois que l'on doit y réfléchir.

Et puis dernier point qui me concerne, je suis administrateur de l'Agence pour le développement agricole et rural, l'ADAR. Au sein de l'ADAR, depuis maintenant un an, s'est mis en place un programme d'innovations prospectives, qui justement permet de réfléchir et d'avancer vers un autre type de développement agricole basé sur des réflexions et des remarques du monde paysan et de la recherche. L'ADAR a bien conscience que le développement est dans une impasse. Au bout d'une année de fonctionnement, elle constate que la profession agricole, en dehors des syndicats minoritaires présents à l'ADAR, c'est-à-dire les syndicats agricoles, la coopération agricole, bloque l'avancée de ce programme. Très clairement, elle le bloque en levant la séance, en empêchant le quorum d'être atteint et de valider certains projets. Il faut avoir conscience qu'une certaine partie de la profession agricole a des responsabilités dans l'évolution d'une recherche innovante et prospective, d'un développement innovant et prospectif. Nous tous, paysans à la Confédération paysanne, nous attendons et nous réclamons, et nous souhaitons construire ensemble avec vous. Je vous remercie ■